

Communiqué de presse | Jeudi 23 janvier 2014

Fiction

FAIT PEAU NEUVE !

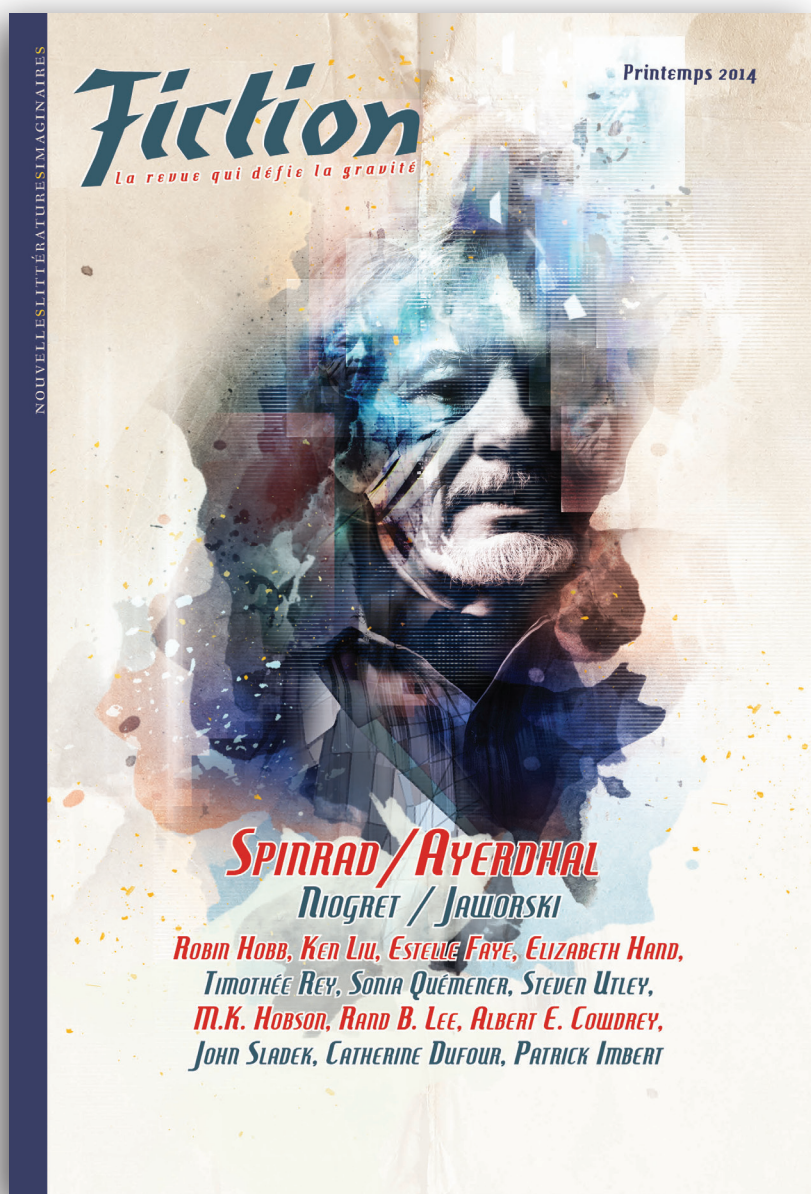
La plus ancienne revue dédiée à l'imaginaire en France revient dans une toute nouvelle mouture en février 2014 pour devenir la première revue des littératures de l'imaginaire !

Du nouveau !

- Une revue portée par un nouveau collectif d'éditeurs : les Indés de l'imaginaire !
- Une nouvelle maquette de 272 pages tout en couleur !
- Dont 200 pages du meilleur des nouvelles de l'imaginaire francophone et international !
- De nouvelles rubriques !
- Des entretiens d'auteurs inédits !
- Un rythme de 3 numéros par an, au nouveau prix de 15 € !
- Un nouveau site web : www.revue-fiction.fr
- 2 soirées de lancement en février à Lyon et Paris !

Contacts :

Julien BÉTAN
RÉDACTEUR EN CHEF
contact@revue-fiction.fr
06 67 00 88 31



Suivez-nous !

Fiction

www.revue-fiction.fr



facebook.com/larevuefiction



@RevueFiction



DOSSIER DE PRESSE

Qu'est-ce que *Fiction* ?

Tout simplement la plus ancienne revue du genre en France. Créée en octobre 1953, elle avait alors pour sous-titre : *La revue littéraire de tous ceux qui s'intéressent à la fiction romanesque dans le domaine de l'étrange, du fantastique, du surnaturel, et de l'anticipation scientifique.*

Qui édite la revue ?

Fiction est portée par les Indés de l'imaginaire, collectif d'éditeurs composé des Moutons électriques, Mnémos et ActuSF.

Que trouve-t-on dans cette nouvelle mouture de *Fiction* ?

Plus de 200 pages de nouvelles inédites, sélectionnées avec amour par notre comité de lecture, qui rassemblent les grands noms, francophones ou internationaux, des littératures de l'imaginaire, mais font également la part belle à la découverte de nouveaux auteurs.

Des bonnes feuilles d'ouvrages à paraître.

Deux longs entretiens de 12 pages chacun, sous forme de dialogue entre deux figures marquantes des littératures de l'imaginaire.

Un volet rédactionnel qui explore les relations entre réalité et fiction, présents et futurs, littératures de genre et reste de la production culturelle internationale.

Un volet graphique (portfolios, bande dessinée...)

Tout cela 3 fois par an, sous la forme d'un objet-livre de 272 pages, tout en couleur, superbement maqueté par notre directeur artistique, Aurélien Police, pour proposer une revue qui, au propre comme au figuré, défie la gravité !

RAPPEL :

- Prix : 15 €. Abonnements pour 3 numéros: 40€
- 272 pages
- Format : 16 x 24 cm couleur
- Périodicité : 3 numéros par an



Deux soirées de lancement PARIS ET LYON

Vendredi 7 février 2014
PARIS



Rencontres et dédicaces :

Justine NIOGRET
Patrick IMBERT
Alex NIKOLAVITCH
Estelle FAYE
Julien BÉTAN
Catherine DUFOUR

Set Dj
Animations : des numéros à gagner !

Les Caves Allières
44, rue Grégoire de Tours
75006 Paris
www.lescavesalliees.fr

Vendredi 22 février 2014
LYON



Rencontres et dédicaces :

Julien BÉTAN
Dominique DOUAY
Sylvie LAINÉ
Jean-Marc LIGNY
Raphaël COLSON
Nicolas LEBRETON

Set Dj
Animations : des numéros à gagner !

Ukronium 1828
55, rue de la Thiabudière
69007 Lyon
www.ukronium1828.fr



Les Indés de l'imaginaire : un collectif d'éditeurs indépendants

Janvier 2013, trois maisons d'éditions dédiées à l'Imaginaire, indépendantes et actrices reconnues du secteur, Mnémos, Les Moutons électriques et Actusf décident de fonder un collectif : l'association loi 1901 "Les Indés de l'imaginaire" est née. C'est une première dans le secteur des littératures de l'imaginaire !

S'appuyant de nombreuses années d'expérience, avec plus de 500 titres publiés et la grande motivation des équipes des trois maisons, l'ambition est d'aller plus loin et de se doter d'un

outil collaboratif de développement, d'indépendance et d'innovation dans une économie du livre en pleine mutation.

Nous mutualisons donc nos moyens, tant sur la promotion que sur la production.

Depuis un an, le bilan est plus que positif, il est enthousiasmant ! Nous avons engagé de nombreuses actions comme un catalogue commun, des stands mutualisés sur une dizaine de salons, des petits déjeuners libraires, un magazine gratuit dédié (L'Indé de

l'imaginaire) tiré à 15 000 exemplaires, des opérations en librairies.

Nous avons partagé la toute nouvelle collection de poche Hélios qui pourra ainsi profiter de l'ensemble des catalogues des trois maisons. Enfin, nous co-éditons et relançons la revue *Fiction*, la seule revue des littératures de l'imaginaire.

Les Indés, c'est une dynamique nouvelle, riche et enthousiasmante ! Et c'est une ambition littéraire faite d'exigence, de découvertes et d'indépendance.

MNÉMOS

Fondées en 1996, les éditions Mnémos défendent une littérature de l'imaginaire vivante et de qualité. Sous une présentation faisant la part belle à l'image, plus de deux cents titres ont été publiés à ce jour, explorant les mondes de la fantasy, de la science-fiction et de l'uchronie. La politique éditoriale est basée sur deux critères : découverte de nouveaux talents et mise en avant de la création française dans des genres habituellement dévolus aux auteurs et éditeurs anglo-saxons.

www.mnemos.com

actusf

Créé par des passionnés d'imaginaire, le site web Actusf.com décortique l'actualité de la science-fiction, du fantastique et de la fantasy.

À cette activité s'ajoute l'édition de livres depuis 2005 : romans, recueils de nouvelles et guides littéraires.

Le catalogue d'ActuSF comporte aujourd'hui des noms mondialement connus comme George R. R. Martin, Michael Moorcock et Robert Silverberg, mais aussi de très belles plumes françaises comme Sylvie Lainé, Thierry Di Rollo, Roland C. Wagner...

www.editions-actusf.fr



La maison d'édition a été fondée fin octobre 2003 par un groupe d'écrivains, traducteurs, graphistes et autres passionnés de livres et d'images (et en particulier par Patrice Duvic et André-François Ruaud).

Indépendante, installée à Lyon, elle est spécialisée dans les monographies et les beaux livres sur la culture populaire contemporaine et les littératures de l'imaginaire.

www.moutons-electriques.fr



Historique

La revue *Fiction* a été créée en octobre 1953 avec pour sous-titre : *La revue littéraire de tous ceux qui s'intéressent à la fiction romanesque dans le domaine de l'étrange, du fantastique, du surnaturel, et de l'anticipation scientifique.*

Pendant très longtemps, elle est liée à *The Magazine of Fantasy and Science-Fiction* et les nouvelles américaines publiées proviennent toutes de cette revue.

En 1958, sous l'influence d'Alain Dorémieux, la revue se distingue alors de sa sœur anglo-saxonne par la mise en place d'une importante rubrique critique qui commente toute l'actualité du domaine couvert, en littérature, bande dessinée, cinéma, arts, etc. Le magazine publie dès ses débuts des nouvelles d'auteurs confirmés comme Jean Ray, et débutants comme Gérard Klein, Philippe Curval, Jean-Pierre Andrevon et Michel Mardore.

À partir de 1969, des nouvelles provenant d'autres magazines anglo-saxons font leur apparition au sommaire.

Une nouvelle formule démarre au milieu des années 1980, accordant une part plus restreinte aux critiques du monde de la science-fiction qui avaient fait son originalité. La revue meurt en 1990, dans la discrétion, avec son numéro 412.

À l'automne 2005, la maison d'édition *Les Moutons électriques* relance le magazine sous la forme d'une anthologie semestrielle. Cette nouvelle version y ajoute comme auparavant des nouvelles francophones et d'ailleurs ainsi que des essais et entretiens. Remaniée en 2008, puis en 2013, la rédaction comprend maintenant Marie-Pierre Najman, Xavier Dollo, Christophe Duchet, Sylvie Denis, Sara Doke, Coralie David, Alex Nikolavitch, Jean-Jacques Régnier, Nicolas Nova, Julie Proust Tanguy et André-François Ruaud. Le rédacteur en chef en est Julien Bétan.

Le semestriel a obtenu en 2006 un prix

L'éditorial de ce 18^e numéro

Depuis sa reprise en 2005 par *les Moutons électriques*, *Fiction* n'a cessé d'évoluer, sur le fond comme sur la forme. Cette nouvelle version, propulsée par les Indés de l'imaginaire, procède d'une envie partagée, celle de retrouver le plaisir de lecture, le vertige des possibles associé aux littératures de l'imaginaire.

Et c'est cette préoccupation qui est au centre de notre ligne éditoriale : non pas raisonner l'imaginaire, tenter de le rationaliser, mais plutôt raisonner avec. Ne pas le considérer comme une entité distincte du réel, comme une évasion ou un « divertissement » – au sens de diversion –, mais bien comme une composante essentielle et primordiale de nos existences. Car si la fiction s'est profondément immiscée dans nos vies (du *storytelling* politique ou commercial à la mise en scène numérique des moindres aspects de notre quotidien, de la création d'un imaginaire « global » à la lutte pour le contrôle et la manipulation de nos représentations individuelles), elle a dû pour cela se mettre à l'heure de l'éternel présent, de ce flux permanent d'informations au sein duquel s'arrêter, réfléchir, c'est prendre le risque de se retrouver à la traîne.

Et comme, malgré tout, le monde nous impose au moins partiellement son rythme, *Fiction* se propose, sous forme de réponse à cet apparent paradoxe, de créer un temps et un espace dans lesquels le lecteur pourra à la fois reprendre son souffle et puiser des ressources, s'aérer l'esprit tout en le stimulant. Une manière ludique d'appréhender avec davantage de sérénité ce monde fluctuant, et de penser l'avenir, proche ou lointain, individuel ou collectif, hors des cadres imposés.

Désormais organisée en trois grandes sections, *Fiction* laisse toujours la part belle aux nouvelles.

Les auteurs, aussi, sont mis en avant, sous la forme de deux longs entretiens, ou plutôt de dialogues entre deux figures marquantes des littératures de l'imaginaire : Norman Spinrad et Ayerdhal évoquent les rapports entre science-fiction, écriture et engagement politique, tandis que Justine Niogret et Jean-Philippe Jaworski nous plongent dans les strates celtiques des mythes occidentaux. Enfin, le volet rédactionnel proprement dit est assuré par trois collaborateurs : Alex Nikolavitch, Nicolas Nova et Julie Proust Tanguy, qui aborderont respectivement les rapports entre science et fiction, la présence du futur dans notre présent, et la porosité entre les genres littéraires.

Deux autres rubriques viendront ponctuellement s'y ajouter : l'une, « De l'autre côté du miroir », consacrée à la recherche de la fiction dans l'espace du quotidien, l'autre, « Dans la cuisine des dieux », proposant une plongée dans l'univers créatif d'un auteur. Pour ce numéro, ce sont Catherine Dufour et Patrick Imbert qui présentent un récit photographique qui devrait vous bousculer.

Car si l'esthétique de la revue, conçue par notre directeur artistique, Aurélien Police, met volontairement en avant le texte, les images n'en seront pas pour autant absentes, du moment qu'elles font elles aussi œuvre de fiction.

Voilà donc toute notre ambition : proposer une revue qui, au propre comme au figuré, défie la gravité.

Julien Bétan, rédacteur en chef



Fiction

La revue qui défie la gravité

Printemps 2014



SPINRAD / AYERDHAL *NIOGRET / JAWORSKI*

*ROBIN HOBB, KEN LIU, ESTELLE FAYE, ELIZABETH HAND,
TIMOTHÉE REY, SONIA QUÉMENER, STEVEN UTLEY,
M.K. HOBSON, RAND B. LEE, ALBERT E. COWDREY,
JOHN SLADEK, CATHERINE DUFOUR, PATRICK IMBERT*

Des NOUVELLES du futur

Nicolas Nova

Projets artistiques, cultures underground, découvertes de laboratoire, nouveaux usages... « Le futur est déjà là. Seulement, il est mal réparti », disait William Gibson. En partant d'une observation du monde actuel, « Des nouvelles du futur » aborde ces bribes d'avenir qui nous entourent et propose un décryptage de leurs implications et conséquences.

Nicolas Nova est co-fondateur du Near Future Laboratory, une agence de recherche et de prospective basée en Europe et en Californie. Il enseigne à la Haute École d'art et de design à Genève et est responsable éditorial de Lift, conférence internationale sur l'innovation.

AVEZ-VOUS UN VISAGE SI LA MACHINE NE LE VOIT PAS ?

Cette interrogation a priori absurde est le point de départ du travail de la designer américaine Brooklyn Brown. Dans son projet « A Machine Frame of Mind », elle s'intéresse en effet à la manière dont les machines « voient » le monde, un domaine de l'informatique nommé « vision artificielle » (*machine vision*) axé sur le développement des capacités de perception visuelle des ordinateurs. Un moyen de comprendre l'importance de la question de Brown consiste à prendre un simple appareil photo numérique, et à observer comment celui-ci reconnaît, ou non, les traits du visage des gens alentour. Sur l'écran de l'appareil, cela donne généralement une espèce de carré coloré autour de la tête des individus « détectés ». Auréoles des temps modernes, ces formes géométriques représentent la façon dont les machines indiquent qu'elles ont bien repéré une personne dans leur champ de vision. Or, quiconque ayant le teint hâlé pour ne pas dire la peau brune ou des yeux bridés se souvient du jour où ce rectangle n'est pas apparu... et ce, car le programme n'a pu discerner de traits du visage dans la masse de données agrégée par le capteur visuel. Le fonctionnement de ce système, malgré sa complexité mathématique sous-jacente, est au fond

assez simple : la plupart des gens ayant un nez, deux globes oculaires et une bouche, l'appareil d'informations enregistré. Il semblerait du coup que toute dérivation par rapport au modèle-type de ces éléments bouscule l'algorithme : les yeux bridés sont détectés comme un clignement d'œil et une peau trop sombre ne permet pas toujours de distinguer les ombres sur les traits du visage. D'où de temps à autre des articles dans la presse sur les « caméras racistes » et l'interrogation de Brown utilisée ici comme titre à cette chronique. Ceux-ci nous rappellent ainsi qu'une technologie n'est jamais neutre, mais contient en elle – et c'est manifestement le cas de le dire – une certaine vision du monde. Se demander si l'on a vraiment un visage lorsqu'une machine ne nous reconnaît pas revient à l'humain et la technique. C'est ce que je propose de faire ici en abordant les changements en cours dans le domaine de la vision artificielle.

LES YEUX DES MACHINES

Si cette question apparaît absurde comme je l'évoquais en introduction, c'est que l'idée même d'être reconnu par une caméra est singulière et plutôt nouvelle pour le commun des



Le monde vu par les machines (vidéo).

Entretien croisé

Ayerdhal

Électron libre de la science-fiction française au parcours salutaire et salué, Ayerdhal (Yal pour les intimes) construit, depuis près d'une trentaine d'années et de roman en roman – plus d'une vingtaine à ce jour, dont plusieurs rimant avec best-seller –, une œuvre dont les innombrables facettes laissent cependant entrevoir la profonde unité : une passion, exigeante mais immodérée, pour le genre humain et la liberté.

Norman Spinrad

Passé maître dans l'art de la déconstruction des méthodes de manipulation individuelles et collectives (De Jack Barron à Oussama, en passant par La Grande Guerre des bleues et des roses ou Les Miroirs de l'esprit), Norman Spinrad est l'un de ces auteurs dont nous n'osons rêver la présence en ces pages, l'un de ces écrivains décrypteurs qui accompagnent une vie de lecteur, et dont les livres continuent, année après année, à faire grincer les rouages de la machine – ainsi que pas mal de dents.

PROPOS RECUEILLIS PAR SARA DOKE

Dans l'ambiance un peu bruyante d'un bar d'hôtel, à l'occasion du salon Utopiales à Nantes, Fiction a organisé une rencontre entre Ayerdhal et l'un de ses auteurs favoris, Norman Spinrad, en présence de la compagne de celui-ci, Dona Sadock. Si l'auteur français connaît bien l'immense écrivain américain, ce dernier n'a jamais lu un seul des romans de son interlocuteur.

Norman Spinrad : C'est amusant, cette rencontre. Ça me rappelle une interview de Woody Allen que j'ai faite pour Libé. On a fini par s'entrevoir l'un l'autre, d'un continent à l'autre, de notre amour de la France, de notre passé commun, c'était une conversation très étrange. Mais, cette fois, je suis désavantagé puisque je ne connais pas ton travail. Par contre, tu connais le mien ?

Ayerdhal : Le premier roman que j'ai lu de toi c'est Bug Jack Barron [Jack Barron et l'éternité]. À l'époque, on n'avait pas la télévision donc je ne connaissais pas les médias audiovisuels. Je les ai découverts à travers Bug Jack Barron. Le journalisme et le trafic de l'opinion. C'était une expérience assez forte qui m'a aussi permis de lire les journaux papier d'une façon différente et de voir comment, 1/ on manipulait l'opinion et 2/ on en faisait du spectacle. Dans ce que tu mets en scène, c'est ce spectacle qui est important, il n'y a pas vraiment d'information, juste un show.

NS : Showbiz.

A : Oui, c'est exactement ça et c'est quelque chose qui m'a poussé à tout examiner, à ne plus croire ce qu'on me disait tel qu'on me le disait, à réfléchir

de me dire tel qu'il est, Norman. Pour The Mind Game [Les Miroirs de l'esprit], ce qui m'a le plus impressionné c'est le courage qu'il t'a fallu pour l'écrire et le publier. C'était transparent, on voyait très bien qui tu ne nommais pas et on savait à quel point ces gens étaient dangereux. Un sacré tour de force. En refermant le livre, j'avais appris énormément de choses mais, surtout, je me suis demandé si j'aurais un jour le courage d'aller aussi loin.

NS : J'ai essayé d'interviewer Hubbard, mais on ne m'a pas laissé faire et, quand j'écrivais le livre, des tas de choses bizarres se sont produites, des cambriolages à répétition, par exemple... Mais soyons clair, je n'écrivais pas sur la scientologie, non non non... [éclat de rire]

A : *Journals of the Plague Years* [Les Années fléau] est une novella qui m'a aussi beaucoup touché, par son sujet (le sida) comme par son dévouement.

NS : Il y a toute une histoire autour de cette novella. Je voulais écrire un grand roman sur cette thématique, mais mon éditeur de l'époque, Bantam, m'a dit qu'il ne pouvait pas publier un livre pareil, c'était trop sujet à controverses, et mon agent a dit la même chose. En fait, la novella était un peu le synopsis du roman et a préféré la mettre dans un recueil. Il y a parfois des romans qui doivent être écrits et qui devraient être lus parce qu'ils sont difficiles, parce qu'ils traitent de choses difficiles, mais comme par hasard, ce genre de textes est très dur à publier. Je n'ai pas de réponse à ce problème, mais je crois que la seule chose à faire c'est de convaincre un éditeur très puissant – de ceux qui se prendraient pour vendre de la corde – qu'il va faire beaucoup d'argent avec le roman.

Dona Sadock : Yal, tu penses que le travail de Norman a été une inspiration pour toi ?

A : Il m'inspire mais, surtout, il m'a permis de réfléchir le monde autrement et de me construire en tant qu'auteur qui prend réellement la parole, qui donne de son cœur et de son cerveau pour faire vivre les livres quoi que j'aie à exprimer, sans interdire ni tabou. Bien d'autres l'ont fait avant moi et Norman est un de ceux qui l'ont le plus fait.

Fiction

Les collaborateurs

Rédacteur en chef : Julien Bétan

Secrétaire de rédaction : Jean-Jacques Régnier

Directeur artistique : Aurélien Police

Comité de lecture : Julien Bétan, Coralie David, Sylvie Denis, Sara Doke, Xavier Dollo, Christophe Duchet, Marie-Pierre Najman, Alex Nikolavitch, Jean-Jacques Régnier.



Nicolas Nova

Nicolas Nova est co-fondateur du Near Future Laboratory, une agence de recherche et de prospective basée en Europe et en Californie. Il enseigne l'ethnographie, l'histoire et les cultures numériques à la Haute École d'Art et de Design à Genève et est responsable éditorial de Lift, conférence internationale sur l'innovation.

Des nouvelles du futur

Projets artistiques, cultures underground, découvertes de laboratoire, nouveaux usages... «Le futur est déjà là. Seulement, il est mal réparti» disait William Gibson. En partant d'une observation du monde actuel, «Des nouvelles futur» aborde ces bribes d'avenir qui nous entourent et propose un décryptage de leurs implications et conséquences.



Julie Proust Tanguy

Julie Proust Tanguy est professeur de lettres classiques, pirate et vénitienne de cœur. Quand elle n'écrit pas des essais pour les Moutons électriques (Pirates !), elle anime le site De Litteris (<http://www.delitteris.com/>), et collectionne les OLNi, les artefacts de lion et les dés de jeu de rôle.

Passerelles

« Inclassables », « transfictions », « OLNi », « iconoclastes », « atypiques » : certaines œuvres défient toute classification et peinent à imposer leur singularité/bizarrerie à un public trop habitué à une regrettable division entre littérature générale et littérature populaire.

Passerelles, ces livres se jouent des codes et des formes littéraires, empruntant, sans distinction, leurs richesses à la « blanche » autant qu'aux « mauvais genres ». Ils titillent nos habitudes de lecteur inhibé par les sacro-saintes cases dans lesquelles a été enfermée la fiction ; ils proposent, à travers leurs bifurcations, de troublantes et rafraîchissantes expériences de lecture.

La rubrique proposera, par l'exploration de thématiques, un panorama de ces œuvres, et tissera, au fil des ans, une vision plurielle d'une lecture passerelle, hors des cases.

Plan média

- réseaux sociaux : près de 1800 amis Facebook ; ouverture d'un compte Twitter dédié.
- réalisation d'un site dédié (<http://revue-fiction.fr>).
- soirée de lancement à Paris (février 2014).
- mobilisation des réseaux des trois partenaires formant les Indés, en direction des media spécialisés et généralistes (France Culture, Technikart, Libération, Le Monde, Matricule des Anges, etc.).
- publicité dans Livres Hebdo au moment du lancement.



Alex Nikolavitch

Alex Nikolavitch est scénariste et traducteur de BD, et a déjà commis deux ouvrages chez les Moutons électriques.

Les mains dans le cambouis, la tête dans les étoiles

Mutant, hyperspace, clone, intelligence artificielle, extraterrestre, univers parallèle... Tous ces concepts ont été développés grâce à l'interaction entre science et science-fiction. Si la science a créé les notions, c'est la fiction qui les a popularisées avant qu'elles n'envahissent peu à peu l'espace public et parfois le réel. Mais il y a loin de la brebis Dolly à la grande armée de clones de la République, un gouffre entre nos systèmes experts et HAL 9000. Et si l'univers parallèle est un objet théorique que la physique quantique et la théorie des branes invoquent à l'occasion, on n'est pas prêts à en explorer un. Et les derniers développements des missions sur Mars montrent que l'extraterrestre reste lui aussi, et jusqu'à nouvel ordre, un objet théorique. Mais d'où sortent ces idées ? Quelle est l'ampleur du décalage entre la réalité (avérée ou théorique) et sa description dans la fiction ? Et surtout, ont-elles été complètement explorées ? Reste-t-il des pistes vierges, des « Terra Incognita » qui mériteraient qu'on aille y voir ?

De l'autre côté du miroir

À chaque numéro, un auteur différent partira à la recherche de l'imaginaire littéraire dans notre quotidien, notamment à travers l'étude des lieux: chercher des fées près de la statue de Peter Pan à Kensington Gardens, marcher sur les traces de Corto à Venise... Autant de prétextes à la dérive psychogéographique et au réenchantement poétique du monde.

Dans la cuisine des dieux

Dans cette rubrique, un romancier, différent à chaque numéro, nous ouvrira les portes de son laboratoire littéraire, là où des univers prennent corps, où des mondes vivent et meurent, où des personnages affrontent leur destin ; l'endroit aussi où naissent en secret les histoires et la manière de les raconter.